

» preuves des vérités nécessaires au salut, les-  
» quelles soient tout ensemble, & réellement  
» concluantes & proportionnées aux hommes  
» ignorants. Rien ne demande tant de génie,  
» qu'un ouvrage où il faut mettre à la portée  
» de ceux qui n'en ont point, les premières  
» vérités. . . Il faut se faire entendre aux gens  
» simples, & réprimer la critique téméraire des  
» hommes, qui abusent de leur esprit contre la  
» vérité. »

Ce sujet est propre à tous les états: mais l'Auteur, attaché aux gens de mer par son emploi, a cru que pour les engager à y donner toute leur attention, il falloit le leur adresser. Il n'est pas le premier qui ait travaillé pour eux en ce genre, mais personne n'avoit encore rempli le plan de Mr. de Fenelon. Nous n'avons guères que des Essais, & il y en a même qui ne peuvent ni instruire, ni édifier ceux pour qui ils paroissent avoir été composés; mais dans l'ouvrage dont nous allons rendre compte, on apprend la religion à des gens, qui ont rarement le tems & la volonté de s'en instruire à terre, & tout y est à leur portée.

Peut-être ne liront-ils d'abord ces entretiens, que pour passer le tems; mais surpris d'avoir ignoré jusques-là ce qu'il leur importe le plus de sçavoir, ils seront charmés de voir qu'il leur en coûte si peu pour l'apprendre, & comprendront bientôt, pour peu qu'ils réfléchissent, qu'ils en deviendroient beaucoup plus inexculpables, s'ils ne cherchoient pas à s'instruire. C'est l'espérance dont le P. Valois a d'autant plus droit de se flatter, qu'un assez grand nombre de ceux, pour qui il écrit, ont été ses disciples, & qu'ils ne sont point sortis de son école, sans qu'il leur ait fait faire plusieurs